

Chronique : la table du téléphone

Autor(en): **Rivier, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1316

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La table du téléphone

On n'arrête pas le progrès, même quand il est consternant.

AVEC DE NOUVELLES LIBERTÉS, un nouvel élan, de nouvelles technologies et un nouveau nom, Swisscom attaque en tête de course. Vous avez reçu son premier courrier. Dès le début de 1998, «sans nouvelles de votre part», vous aurez changé de statut. Grimpé l'échelle des valeurs. De simple administré(e), vous deviendrez Client(e). La majuscule est un cadeau de bienvenue.

L'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale

Souvenez-vous. Guéridon, tabouret, Louis XIII ou caisse à bois, on l'appelait la table du téléphone. Chez nous, elle trônait au vestibule. Sans style défini, elle portait beau sur ses pieds rainurés. Son plateau portefeuille était toujours ouvert. Sur ses abatants recouverts de feutrine verte un peu mitée, les objets semblaient pétrifiés, presque immortels. En plein centre, sur le pli du tissu, à équidistance entre les deux charnières de laiton, l'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale bien courbé sur sa fourche. À sa droite, le gobelet d'étain hérissé de stylos, de crayons mal taillés. À sa gauche, le vide-poches de pierre ollaire et son contenu: boutons non identifiés, clés de la cave, de l'entrée, cartes de visite, et trois bonbons à la menthe auxquels personne n'aurait osé toucher. Derrière le téléphone, la lampe post-moderne à la laideur complice, son abat-jour dirigeable fort utile dans la pénombre de cette pièce aveugle. Le tiroir, enfin. Trop petit, le nôtre débordait, grinçait et coinçait à la butée. Agendas, annuaires cornés, trombones, attaches parisiennes, rouleaux de scotch, colle de poisson, cette succursale de papeterie comblait tous les besoins.

Un point d'eau dans le désert

C'était au temps pas si lointain où, dans la maison, chaque chose avait sa place et le téléphone son fil. Lorsqu'il sonnait, il unissait, il rassemblait. Sa table était comme un point d'eau dans le désert. Cachottiers, les parents en chassaient les enfants. Mais leurs secrets s'y répétaient en boucle et parfois en plain-chant. De son nid, la couvée dressait l'oreille s'initiant aux néces-

saires hypocrisies de la vie. Le soir venu, tout en carrelant le bloc-notes de dessins op art, les jeunes filles y chuchotaient des mots doux. Du lit conjugal, les mères, au diapason, les surveillaient. Moins pour les punir que pour suivre le feuilleton, prévoir la date de l'accident et les premiers secours. Plus candides, les garçons s'y ouvraient comme des livres. Fomenteurs d'école buissonnière, maquilleurs de mobyettes ou coureurs de minettes, leur exaltation bruyante et le cordon trop court les condamnaient d'avance.

Ainsi, par la maîtrise supposée de l'information, les chefs de famille grandissaient dans la saine illusion du pouvoir. Plus forts, ils étaient plus magnanimes. Et quand le bonheur était au goût du jour, – retours d'affection, affaires conclues, examens réussis, naissances –, c'est la tribu entière qui jubilait et piétinait en rond, se passant et se repassant le combiné comme un précieux calumet.

Nouveaux appareils

Aujourd'hui, dans les foyers, la privatisation des télécommunications s'est déroulée sans heurts, sans diminution de prestations et, surtout, sans appauvrissement matériel. Les appareils nouveaux ont déboulé, la nouvelle table a suivi. Transfigurée, méconnaissable. Roulante donc nomade, extensible à volonté, architecturée tubulures acier et plateau nickel, elle étale ses brillances avec des grâces de bloc opératoire. Autel consacré à l'interactivité, on y pose le télécopieur, l'ordinateur, le modem, l'imprimante.

Et la station de base des six TSF. Lorsqu'elle sonne, c'est à celui ou à celle qui s'en éloignera le plus. Chacun pour soi, un mobile pour tous, le nouveau droit de la famille est à ce prix. Des chambres, du balcon, de la buanderie, on s'annonce séparément mais tous ensemble, on précise sa position, on tente de démêler l'écheveau des voix, de localiser l'interlocuteur, on se le dispute et on se dispute, on se coupe et on coupe, on hurle en chœur derrière des portes closes, l'armée est en déroute, les généraux déconnectés, le central surchargé, le contact brouillé...

Laurent au télécopieur appelle sa mère à l'ordinateur, qui sonne Sandri-

ne à ses devoirs, qui renvoie à Julie sur son portable, qui avertit son père au travail qu'un fax urgent signé Lolotte vient de sortir, erreur de ligne probablement, le père remercie, gêné, réclame maman toujours à son courrier, qui refuse des justifications jugées pitoyables avant de mettre un terme brutal à ce qui, faute de mieux, se nomme encore la communication. Affolé, le mari s'obstine, rappelle inlassablement la station de base qui grelotte dans la pénombre, toute nue sur sa table chirurgicale...

«[...]Nous lancerons ces prochains mois plusieurs services qui vous apporteront plus de confort et d'agrément.

Swisscom vous remercie de votre confiance et se réjouit d'être à l'avenir également votre partenaire privilégié.»

Moi de même et réciproquement.

Anne Rivier

Médias

TROUVÉ DANS LA presse d'Aoste le programme des audiences du Tribunal et de la Préfecture avec les noms des prévenus et des défenseurs, et le délit motivant l'interpellation. Retenons l'audience du tribunal du 24 septembre: sept cas concernent des stupéfiants avec trois accusés en fuite, trois en prison et un en liberté; trois cas d'évasion fiscale, – les prévenus sont libres; et quatre cas de violence et de vol, – les prévenus sont également libres.

APART LE PEUPLE VALDOTAIN, les journaux locaux feuilletés sont bilingues dans leur titre, mais essentiellement rédigés en italien. Il s'agit de *Il Corsivo-Le Cursif*, *La Vallée Notizie*, *Corriere della Valle d'Aosta-Courrier de la Vallée d'Aoste*. Deux titres sont centenaires: *Le Duché d'Aoste* et *Le Mont-Blanc*.

Les émissions religieuses de «la Fondation pour une télévision chrétienne» ont repris sur la deuxième chaîne allemande. Des Églises libres et l'Alliance évangélique assument la responsabilité de ce programme. *cfp*